

Cours 3. Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*. La nature protéiforme

Objectifs : comprendre les différentes valeurs scientifiques, culturelles, morales et artistiques accordées à la nature dans le roman.

Problématique : En quoi la nature, milieu dans lequel les personnages évoluent, se dote-t-elle de plusieurs valeurs morales ?

La mer, prise dans son sens générique qui englobe toutes les surfaces du globe maritime, les mers et les océans, est présentée dès le début comme un mystère, comme en témoigne le titre de l'ouvrage d'Aronnax, *Les Mystères des grands fonds sous-marins* (p. 41) qui étudie « cette partie assez obscure de l'histoire naturelle » (p. 42).

Ainsi, le voyage du Nautilus est un véritable voyage d'exploration pour la comprendre. Les excursions deviennent de véritables découvertes :

Étude de I, 17, « Une forêt sous-marine », p. 193, « Bientôt, je m'habituai [...] ne fleurit pas ! » :

Analyse de la description de la nature, dans cette « forêt sous-marine »

a) une expérience scientifique

Vocabulaire technique (« zoophytes = ancienne classification », « hydrophytes = immergées dans l'eau », « lamineuses = algues brunes »). Une expérience scientifique exaltée.

Insistance sur les lois physiques propres au monde marin (verticalité, absence de racines).

Le motif de la verticalité : « toutes montaient vers la surface », « droit comme des tiges de fer » → la nature obéit à des lois physiques spécifiques, différentes de celles du monde terrestre.

Regard du naturaliste : classification, comparaison, confusion momentanée entre règnes.

« je confondis involontairement les règnes entre eux » → la frontière entre animal et végétal s'efface, soulignant le caractère mystérieux et hybride de cette nature (« arbrisseaux »)

b) Une nature poétique

La palette de couleurs et de formes (rose, carmin, vert, olivâtre fauve...) donne à la description une richesse picturale qui évoque un tableau mouvant. Une expérience chromatique.

Une nature qui se complait à dessiner des formes : allongements, sinuosité : « allongeant », « filiformes », « flexueuses », « grandissent ».

Un jeu sur les sonorités qui transforme le matériau : assonances « padines-paons », déployés », allitérations « plantes pélagiennes ».

c) Finalement, un fantasme romantique :

« Mais, pendant quelques minutes, je confondis involontairement les règnes entre eux, prenant des zoophytes pour des hydrophytes, des animaux pour des plantes. Et qui ne s'y fût pas trompé ? La faune et la flore se touchent de si près dans ce monde sous-marin ! » : confusion entre les différents règnes : Fantasme de réconciliation primitive, édénique, donc la mer serait l'incarnation. Monde où toutes les catégories fusionnent, homme, animal, végétal, sauvage, cultivé...

L'oxymore qui donne son titre au chapitre: « Une forêt sous-marine » qui montre bien non seulement la confusion, mais la synesthésie entre deux univers différents. Les abysses marins deviennent de véritables forêts habitées d'animaux extraordinaires.

Ainsi, on voit bien que toute ambition scientifique est immédiatement accompagnée d'un jeu poétique, faisant de la nature un élément fictionnel, poétique, où la nature se dote de différentes valeurs, qui représentent bien la pensée d'une époque, le contexte culturel et l'imaginaire personnel : imaginaire romantique et scientifique à la fois.

I. Mère Nature

A. Mer/mère, source de vie

Nature comprise comme puissance grouillante, puissance de vie, même la nature elle-même est animée : la mer comme être vivant.

La devise du Nautilus prouve bien cette idée : *mobilis in mobile* = le mouvant dans le mouvant (cf. Bergson, *La pensée et le mouvant*).

Nature comme élément jamais figé, en perpétuelle création.

Texte 2, I, 18, « Quatre mille lieues sous le Pacifique », p. 204-205

« Voyez cet océan, monsieur le professeur, n'est-il pas doué d'une vie réelle ? N'a-t-il pas ses colères et ses tendresses ? Hier, il s'est endormi comme nous, et le voilà qui se réveille après une nuit paisible ! [...] Regardez, reprit-il, il s'éveille sous les caresses du soleil ! Il va revivre de son existence diurne ! C'est une intéressante étude que de suivre le jeu de son organisme. Il possède un poulx, des artères, il a ses spasmes, et je donne raison à ce savant Maury, qui a découvert en lui une circulation aussi réelle que la circulation sanguine chez les animaux. [...] L'Océan possède une circulation véritable, et, pour la provoquer, il a suffi au Créateur de toutes choses de multiplier en lui le calorique, le sel et les animalcules.

- océan comparé à un corps humain, vocabulaire médical.

- personnification : « endormi, se réveille, caresses ».

- « Créateur » : croyance en un créateur, un demiurge mais avec un point de vue scientifique sur la vie.

Texte complémentaire :

Oui ! je l'aime ! La mer est tout ! Elle couvre les sept dixièmes du globe terrestre. Son souffle est pur et sain. C'est l'immense désert où l'homme n'est jamais seul, car il sent frémir la vie à ses côtés. La mer n'est que le véhicule d'une surnaturelle et prodigieuse existence ; elle n'est que mouvement et amour ; c'est l'infini vivant, comme l'a dit un de vos poètes. (I, 10)

B. Mer/mère nourricière

Texte 3, I, 10, « L'homme des eaux », p. 124-125.

— Oui, monsieur le professeur, la mer fournit à tous mes besoins. Tantôt, je mets mes filets à la traîne, et je les retire, prêts à se rompre. Tantôt, je vais chasser au milieu de cet élément qui paraît être inaccessible à l'homme, et je force le gibier qui gîte dans mes forêts sous-marines. Mes troupeaux, comme ceux du vieux pasteur de Neptune, paissent sans crainte les immenses prairies de l'Océan. J'ai là une vaste propriété que j'exploite moi-même et qui est toujours

ensemencée par la main du Créateur de toutes choses. » [...] « Mais cette mer, monsieur Aronnax, me dit-il, cette nourrice prodigieuse, inépuisable, elle ne me nourrit pas seulement ; elle me vêt encore. Ces étoffes qui vous couvrent sont tissées avec le byssus de certains coquillages ; elles sont teintées avec la pourpre des anciens et nuancées de couleurs violettes que j'extrait des aplysies de la Méditerranée. Les parfums que vous trouverez sur la toilette de votre cabine sont le produit de la distillation des plantes marines. Votre lit est fait du plus doux zostère de l'Océan. Votre plume sera un fanon de baleine, votre encre la liqueur sécrétée par la seiche ou l'encornet. Tout me vient maintenant de la mer comme tout lui retournera un jour !

Autonomie totale grâce à la mer qui le nourrit, l'habille et lui offre tout ce dont il a besoin. + Véritable Mère nature : « ensemencée par la main du Créateur ».

Textes complémentaires :

I, 12, « Tout par l'électricité », p. 140 : « Je dois tout à l'océan ; il produit l'électricité, et l'électricité donne au Nautilus la chaleur, la lumière, le mouvement, la vie en un mot. » « Je pourrais fabriquer l'air nécessaire à ma consommation » .

II, 12, « Cachalots et baleines », p. 462-463 : Deux de ses hommes montèrent sur le flanc de la baleine, et je vis, non sans étonnement, qu'ils retiraient de ses mamelles tout le lait qu'elles contenaient, c'est-à-dire la valeur de deux à trois tonneaux.
Le capitaine m'offrit une tasse de ce lait encore chaud.

C. Mer/mère protectrice

Texte 4 : II, 11, p. 436 : « La mer de Sargasses » : « Réserve précieuse que prépare la prévoyante nature pour ce moment où les hommes auront épuisé les mines des continents. »

Texte 5. II, 17, « Du cap Horn à l'Amazone », p. 528 : « J'appris à Ned Land et à Conseil que la prévoyante nature avait assigné à ces mammifères un rôle important. Ce sont eux, en effet, qui, comme les phoques, doivent paître les prairies sous-marines et détruire ainsi les agglomérations d'herbes qui obstruent l'embouchure des fleuves tropicaux.

« Et savez-vous, ajoutai-je, ce qui s'est produit, depuis que les hommes ont presque entièrement anéanti ces races utiles ? C'est que les herbes putréfiées ont empoisonné l'air, et l'air empoisonné, c'est la fièvre jaune qui désole ces admirables contrées. »

« Répétition de « prévoyante nature », comme si la nature avait été créée de manière à ce que chaque élément ait sa fonction pour la préservation de l'écosystème. Encore idée d'un créateur qui pense à tout.

II. La nature, un ennemi ?

A. La mer dangereuse

Mais c'est aussi une nature dangereuse pour l'homme. Cf. II, 16 « faute d'air ». Nature puissance de mort qui n'a que faire de l'homme. La nature est aussi une force qui entrave la liberté humaine. La nature n'est plus adjuvante mais adversaire, nature toute puissante, homme soumis à cette dernière.

Nature contre l'homme : « *La seule chance de salut, c'est d'aller plus vite que la solidification* ». C'est aussi cette lutte qui révèle des caractères et des personnalités, c'est l'adversité (de la nature) qui dévoile l'identité humaine. D'où nature comme lieu d'épreuve et de dépassement de soi.

Texte 6 : II, 22, « Les dernières paroles du capitaine Nemo », p. 590-591:

Le Maelstrom ! Un nom plus effrayant dans une situation plus effrayante pouvait-il retentir à notre oreille ? Nous trouvions-nous donc sur ces dangereux parages de la côte norvégienne ? Le Nautilus était-il entraîné dans ce gouffre, au moment où notre canot allait se détacher de ses flancs ?

On sait qu'au moment du flux, les eaux resserrées entre les îles Feroë et Loffoden sont précipitées avec une irrésistible violence. Elles forment un tourbillon dont aucun navire n'a jamais pu sortir. De tous les points de l'horizon accourent des lames monstrueuses. Elles forment ce gouffre justement appelé le « Nombri de l'Océan », dont la puissance d'attraction s'étend jusqu'à une distance de quinze kilomètres. Là sont aspirés non seulement les navires, mais les baleines, mais aussi les ours blancs des régions boréales.

C'est là que le Nautilus, — involontairement ou volontairement peut-être, — avait été engagé par son capitaine. Il décrivait une spirale dont le rayon diminuait de plus en plus. Ainsi que lui, le canot, encore accroché à son flanc, était emporté avec une vitesse vertigineuse. Je le sentais. J'éprouvais ce tournoiement maladif qui succède à un mouvement de giration trop prolongé. Nous étions dans l'épouvante, dans l'horreur portée à son comble, la circulation suspendue, l'influence nerveuse annihilée, traversés de sueurs froides comme les sueurs de l'agonie ! Et quel bruit autour de notre frêle canot ! Quels mugissements que l'écho répétait à une distance de plusieurs milles ! Quel fracas que celui de ces eaux brisées sur les roches aiguës du fond, là où les corps les plus durs se brisent, là où les troncs d'arbres s'usent et se font « une fourrure de poils », selon l'expression norvégienne !

Le canot lancé au milieu du tourbillon.

Quelle situation ! Nous étions ballottés affreusement. Le Nautilus se défendait comme un être humain. Ses muscles d'acier craquaient. Parfois il se dressait, et nous avec lui !

Véritable combat contre la nature.

Lexique de l'horreur : épouvante, horreur, mugissement, ...

+ tourbillon et lexique du mouvement : nature comme mouvement

+ Expérience de la mort avec « la circulation suspendue, l'influence nerveuse annihilée, traversés de sueurs froides comme les sueurs de l'agonie »

B. Des animaux menaçants

Texte 7 : I, 17, « Une forêt sous-marine, p. 202 : Mon sang se glaça dans mes veines ! J'avais reconnu les formidables squales qui nous menaçaient. C'était un couple de tintoréas, requins terribles, à la queue énorme, au regard terne et vitreux, qui distillent une matière phosphorescente par des trous percés autour de leur museau. Monstrueuses mouches à feu, qui broient un homme tout entier dans leurs mâchoires de fer ! Je ne sais si Conseil s'occupait à les classer, mais pour mon compte, j'observais leur ventre argenté, leur gueule formidable, hérissée de dents, à un point de vue peu scientifique, et plutôt en victime qu'en naturaliste.

= expérience physique de la peur.

Vocabulaire de l'horreur : « terribles monstrueuses.

Hyperboles avec métaphore utilisant matériau très solide : « mâchoires de fer ».

= à un point de vue peu scientifique, et plutôt en victime qu'en naturaliste.

Texte 8 : II, 3 « Une perle de dix millions », p. 328-329 « Je me familiarisais donc avec le spectacle [...] le contre-coup renversa Conseil ».

Peur extrême des humains : vocabulaire de la peur, + muet/je ne pouvais remuer humain complètement anéanti par la peur.

Vocabulaire du monstre pour décrire le requin.

Scène épique de combat entre requin et Nemo.

III. La nature : un objet de culture

A. Une nature mythifiée

Texte 9. II, 7, « La Méditerranée en quarante-huit heures », p. 376 : La Méditerranée, la mer bleue par excellence, la « grande mer » des Hébreux, la « mer » des Grecs, le « mare nostrum » des Romains, bordée d'orangers, d'aloès, de cactus, de pins maritimes, embaumée du parfum des myrtes, encadrée de rudes montagnes, saturée d'un air pur et transparent, mais incessamment travaillée par les feux de la terre, est un véritable champ de bataille où Neptune et Pluton se disputent encore l'empire du monde.

Texte 10. II, 6, « L'Archipel grec », p. 374 : Rien n'est jamais terminé dans les parages volcaniques, répondit le capitaine Nemo, et le globe y est toujours travaillé par les feux souterrains. Déjà, en l'an dix-neuf de notre ère, suivant Cassiodore et Pline, une île nouvelle, Théia la divine, apparut à la place même où se sont récemment formés ces îlots. Puis, elle s'abîma sous les flots, pour se remonter en l'an soixante-neuf et s'abîmer encore une fois. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, le travail plutonien fut suspendu.

= nombreuses occurrences de Neptune, dieu des Océans et de Pluton, dieu des Enfers et du monde souterrain pour expliquer le développement des océans, notamment en Méditerranée car berceau de la civilisation gréco-latine et aussi pour les volcans sous-marins.

= vision mythologique gréco-latine pour expliquer les mouvements tectoniques et géologiques.

B. La nature monétisée

Emprise du modèle capitaliste sur l'économie instaurée par les hommes, modèle qui conduit à regarder tout élément naturel comme transformable en marchandise en vue d'un profit. Aronnax ne cesse de noter la valeur marchande des éléments naturels rencontrés : l'oreille de mer « produit une nacre très recherchée »(II, 7), la loutre de mer abattue par Nemo dans la forêt de Crespo est « d'un très grand prix », le corail est vendu 500 francs le kilo... Le mieux : les huîtres. Voir la perle à dix millions, qui est le passage préféré de presque tout le monde.

Texte 11: I, 24, « Le royaume du corail », p. 286. Ce corail valait celui qui se pêche dans la Méditerranée, sur les côtes de France, d'Italie et de Barbarie. Il justifiait par ses tons vifs ces noms poétiques de fleur de sang et d'écume de sang que le commerce donne à ses plus beaux produits. Le corail se vend jusqu'à cinq cents francs le kilogramme, et en cet endroit, les couches liquides recouvraient la fortune de tout un monde de corailleurs.

Texte 12 : II, 14, « Le pôle Sud », p. 489, 490 : Je ne récoltai aucun objet curieux, si ce n'est un œuf de pingouin, remarquable par sa grosseur, et qu'un amateur eût payé plus de mille francs. Sa couleur isabelle, les raies et les caractères qui l'ornaient comme autant d'hiéroglyphes, en faisaient un bibelot rare. Je le remis entre les mains de Conseil, et le prudent garçon, au pied sûr, le tenant comme une précieuse porcelaine de Chine, le rapporta intact.

= monétisation parce que la nature ne devient qu'un objet de collection, sans aucune autre valeur

// la collection de Nemo qui est présentée comme n'ayant plus aucune valeur, ou du moins tous les objets naturels ont la même valeur que tous les objets culturels de collection dans le sens où Nemo s'est complètement enfui de l'humanité.

C. La nature menacée mais toujours chassée par les humains

Conscience aigüe chez Verne de la fragilité de la nature.

« Rage de destruction » (à propos des baleiniers anglais et américains). Plusieurs espèces sont menacées : loutre, phoque, baleine, morse, lamantin, morue. Pourtant, malgré la conscience de la menace d'extinction de l'espèce des dugongs, le plaisir de la bonne viande dépasse la conscience, même chez Nemo.

Texte 13 : II, 12 « cachalots et baleines », p. 456-457 : « — Eh ! bien, monsieur, demanda le Canadien, ne pourrais-je leur donner la chasse, ne fût-ce que pour ne pas oublier mon ancien métier de harponneur ?

— À quoi bon, répondit le capitaine Nemo, chasser uniquement pour détruire ! Nous n'avons que faire d'huile de baleine à bord.

— Cependant, monsieur, reprit le Canadien, dans la mer Rouge, vous nous avez autorisés à poursuivre un dugong !

— Il s'agissait alors de procurer de la viande fraîche à mon équipage. Ici, ce serait tuer pour tuer. Je sais bien que c'est un privilège réservé à l'homme, mais je n'admets pas ces passe-temps meurtriers. En détruisant la baleine australe comme la baleine franche, êtres inoffensifs et bons, vos pareils, maître Land, commettent une action blâmable. C'est ainsi qu'ils ont déjà dépeuplé toute la baie de Baffin, et qu'ils anéantiront une classe d'animaux utiles. Laissez donc tranquilles ces malheureux cétacés. Ils ont bien assez de leurs ennemis naturels, les cachalots, les espadons et les scies, sans que vous vous en mêliez. »

= souci de protection de la nature chez Nemo et plaisir de tuer pour Ned. Mais Nemo refuse de tomber dans ce piège destructeur de l'humain.

Textes complémentaires

II, 5, « Arabian Tunnel », p. 351-354 : « Non, dis-je à Conseil [...] répondit le capitaine Nemo ».

I, 17, « Une forêt sous marine », p. 19. En ce moment, je vis l'arme du capitaine, vivement épaulée, suivre entre les buissons un objet mobile. Le coup partit, j'entendis un faible sifflement, et un animal retomba foudroyé à quelques pas.

C'était une magnifique loutre de mer, une enhydre, le seul quadrupède qui soit exclusivement marin. Cette loutre, longue d'un mètre cinquante centimètres, devait avoir un très-grand prix. Sa peau, d'un brun marron en dessus, et argentée en dessous, faisait une de ces admirables fourrures si recherchées sur les marchés russes et chinois ; la finesse et le lustre de son poil lui assuraient une valeur minimum de deux mille francs. J'admirai fort ce curieux mammifère à la tête arrondie et ornée d'oreilles courtes, aux yeux ronds, aux moustaches blanches et semblables à celles du chat, aux pieds palmés et unguiculés, à la queue touffue. Ce précieux carnassier, chassé et traqué par les pêcheurs, devient extrêmement rare, et il s'est principalement réfugié dans les portions boréales du Pacifique, où vraisemblablement son espèce ne tardera pas à s'éteindre.